

Trahis, mais pas désespérés

Gopesa Paquette

Adjoint à la rédaction



Un jeune punk est assis sur le trottoir, penaud. Les passants ne le voient pas, ils ne le reconnaissent pas car, à leurs yeux, il ne veut pas faire partie et ne fait donc pas partie de leur société. Il ne veut pas être. C'est un jeune, plus très jeune, qui a abandonné, lâché, qui a coupé tout lien avec une famille abusive et une société indifférente.

Cependant, si un passant s'arrêtait pour lui parler, il apprendrait que le jeune n'est pas coupé de tout et qu'il tente de reprendre contact.

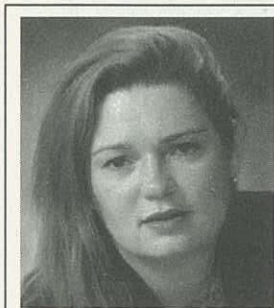
Véronique Lussier, chercheuse au Groupe de recherche sur l'itinérance des jeunes adultes (GRIJA), a participé à une recherche dans le cadre de laquelle les membres du groupe ont interrogé 60 jeunes itinérants âgés de 18 à 35 ans. Ils ont ainsi découvert que ces jeunes sont loin d'avoir abandonné et cherchent à tout prix à «s'inscrire» dans la société, c'est à dire faire valoir leur droit d'exister. «C'est un préjugé courant que ce sont des jeunes coupés, désaffiliés,» admet Mme Lussier. *Cependant, en leur parlant on voit qu'ils se sentent encore reliés à leurs parents et à leurs amis, mais reliés de façon très souffrante. C'est un lien actif dans lequel il y a des tentatives répétées pour renouer des liens constructifs.* Ils retourneront voir une famille qui a pu être un milieu très souffrant; ils tenteront de faire confiance, de se faire de vrais amis, mais la chercheuse note que ces tentatives aboutissent souvent à un échec. La famille ne sera pas accueillante, l'ami ne sera pas un ami, la confiance sera trahie et l'espoir brisé pour un certain temps. «C'est triste

de voir que ces jeunes vivent des échecs à répétition. Leur vie relationnelle est caractérisée par un cumul de trahisons et par la lâcheté de leur entourage. Les gens auxquels ils ont demandé de l'aide se sont toujours désistés.»

Le fait de cotoyer la lâcheté commence dès l'enfance alors que le jeune a demandé à sa famille élargie d'intervenir lorsqu'il y avait abus ou négligence. Mais quand l'oncle se sauve lorsque le père commence à frapper, l'enfant comprendra rapidement qu'il ne peut pas se fier à sa famille élargie pour lui porter secours. «Ce premier apprentissage de la désolidarisation ne va que renforcer le sentiment de frustration et d'impuissance du jeune», explique la chercheuse. Malheureusement, cette déresponsabilisation de l'entourage suivra ces jeunes jusque dans la rue où ils seront, pour ainsi dire, abandonnés par les passants qui détournent le regard. «Ces jeunes ont un regard très lucide sur l'hypocrisie sociale: le discours solidaire vide de sens. Ils sont sensibles au regard du public et sont profondément blessés par le jugement et le mépris.» Un jeune lui a raconté avoir souri à une fille qui s'était sauvée en courant comme s'il allait la voler. Il avait peut-être déjà volé, mais cette fois-là il ne voulait que sourire à quelqu'un. Cette négation du droit d'être alimente la frustration et la colère sans que les jeunes réagissent de façon violente. «De tels comportements les exaspèrent et confirment l'impression, traînée toute leur vie, que tout le monde s'en fout. Ils passent leur vie à apprendre qu'il leur est impossible de recourir au tissu social pour être aidé.»

Alors qu'ils n'ont jamais pu avoir de l'aide, soit de la famille élargie soit des institutions de la société, les jeunes se tourneront vers ceux qui vivent la même situation qu'eux pour chercher de l'appui. Là encore, ils seront déçus. Leurs frères ou sœurs sont dans le même merdier et sont aussi impuissants qu'eux. «On a été étonnés de constater l'absence de sentiment d'entraide dans la fratrie,» admet Mme Lussier. *Ils ne peuvent pas y trouver de soutien et sont plutôt confrontés au sentiment d'impuissance partagé. C'est l'addition des misères.»* Deux «mals» ne font pas un bien.

Ce manque de solidarité se retrouve dans les rapports qu'ils entretiennent avec les autres jeunes dans la rue. «Qu'est-ce que tu veux qu'ils m'apportent, ils sont aussi mal pris que moi?» Selon Mme Lussier, c'est cette logique qui prime chez les jeunes interrogés dans le cadre de la recherche. «Au début, alors qu'ils sont encore adolescents, ils ont l'illusion qu'il y a une solidarité dans la rue, qu'il y a des



Députée de Mercier
Nathalie Rochefort

ASSEMBLÉE NATIONALE
QUÉBEC

1012, rue Mont-Royal est
Bureau 102
Montréal (Québec) H2J 1X6
Tél.: (514) 521-NATH (6284)
Télécopieur: (514) 521-0147
nrochefort@assnat.qc.ca